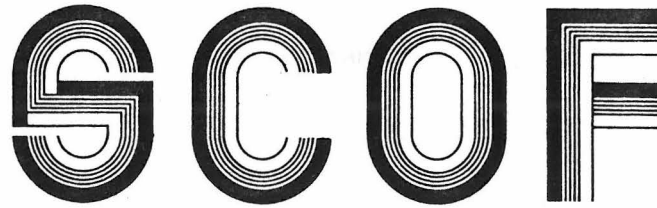
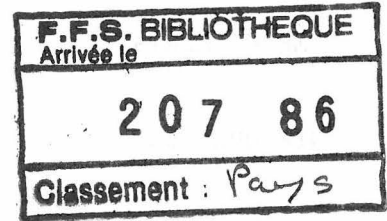


A02-84
9-1984



SPELEO CLUB DE LA FACULTE DES SCIENCES D'ORSAY



AVEC

LA PARTICIPATION D'INDIVIDUELS DE
L'ASSOCIATION SPELEOLOGIQUE DE FIGEAC
SPELEO CLUB DE SOUILLAC

AMPHITHEÂTRE D'OZANIA

EXPEDITION SPELEOLOGIQUE

1984

AMIEVA

MASSIF OCCIDENTAL DES PICOS D'EUROPA

ASTURIES - ESPAGNE

SOMMAIRE

* L'EQUIPE		01
* REMERCIEMENTS		02
* INTRODUCTION	Hubert FABRIOL	03
* CARTE DE LA ZONE DES PICOS DE EUROPA		04
* COMPTE RENDU JOURNALIER	Hubert FABRIOL Jean-François FABRIOL	05-11
* SIMA GRANDE DE LA TORREZUELA (FP202)	Jean-François FABRIOL Jacques PALMA	12-17
* SIMA DE LA HORCADA DEL ALBA (FP206)	Hubert FABRIOL	18-19
* UNE VISITE AU FRIERU	Robert FABRIOL	20-22

Dactylographie et composition : Paul BENOIT
Pierre DUSEIN
Agnès VIGOUROUX

L'EQUIPE

BERTRAND	Brigitte	S.C.S.
FABRIOL	Claudine	S.C.O.F.
FABRIOL	Hubert	S.C.O.F.
FABRIOL	Jean-François	A.S.F.
FABRIOL	Robert	S.C.O.F.
LEGER	Yves	S.C.O.F.
PALMA	Jacques	S.C.S.
SALGUES	Thierry	A.S.F.
RAFFIN	Muriel	S.C.O.F.
RONGIERAS	Sylvie	

A.S.F.	Association Spéléologique de Figeac
S.C.O.F.	Spéléo Club Orsay Faculté
S.C.S.	Spéléo Club de Souillac

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier tout particulièrement :

* La COMMISSION DES GRANDES EXPEDITIONS SPELEOLOGIQUES FRANCAISES (G.E.S.F.)
de la FEDERATION FRANCAISE DE SPELEOLOGIE (F.F.S.)

* La FEDERACION ESPANOLA DE ESPELEOLOGIA (F.N.E.)

* La FEDERACION NOROESTE DE ESPELEOLOGIA (F.NO.E.)

pour l'agrément donné à notre expédition,

* L' INSTITUTO NACIONAL PARA LA CONSERVACION DE LA NATURALEZA (I.C.O.N.A.)

* La CONSEJERIA DE TURISMO DEL PRINCIPADO DE ASTURIAS

pour leur autorisation de camper dans l'enceinte du Parc National de la Montagne de Covadonga.

Nous remercions vivement de leur soutien matériel les Sociétés :

* BISCUITERIES NANTAISES

* DIETETIQUE ET SANTE S.A.

Enfin, nous assurons de notre profonde reconnaissance toutes les personnes qui nous ont généreusement aidés à préparer et réussir cette expédition.

INTRODUCTION

13^{ème} année d'explorations dans les Picos de Europa : le S.C.O.F. récidive à nouveau... et, comme cela a déjà été souvent le cas, les résultats sont loin d'être à la hauteur des espoirs, malgré des conditions météorologiques optimales, une fois n'est pas coutume !

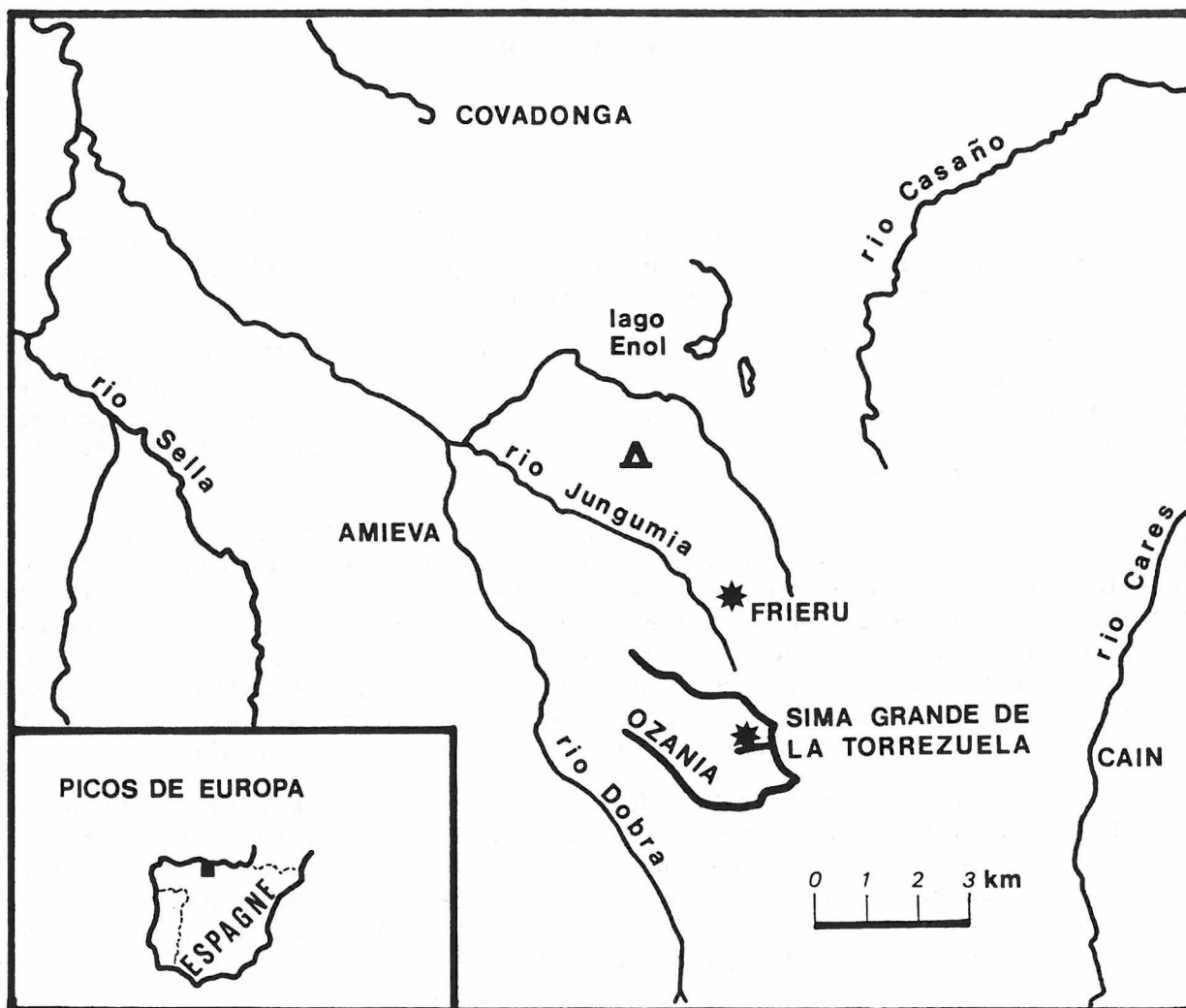
L'une des raisons de ce maigre - 430 m dans le FP 202 est simple: le petit nombre de participants. Il faut un minimum de 8 à 10 spéléologues pour assurer les rotations indispensables dans et hors du gouffre et pousser des pointes au-delà de - 500 m avec le support logistique et la sécurité nécessaires. Et nous étions 6 !

Pourtant le FP 202, la Sima Grande de la Torrezuela, reste un candidat aux - 1000 m. La branche active, découverte à la base du P 100, semble ouvrir une nouvelle voie, encore faudra-t-il y mettre le prix. En effet, les étroitures rencontrées nécessitent un travail d'élargissement certain, ne serait-ce que pour faciliter une évacuation en cas de crue ou d'accident. Le terminus 1984 bute sur une nouvelle étroiture au sommet d'un puits d'une dizaine de mètres: la " rivière de la mobylette " s'y jette comme pour nous narguer... La suite est évidente, bien sûr!

Dans la branche fossile, de nombreuses inconnues persistent: puits parallèles dans le P 40 et une arrivée dans le haut de la diaclase, terminus de 1983. Le fait que le grondement de l'eau soit audible dans cette partie du gouffre, pourrait signifier une relation avec la branche active. Ce serait alors un moyen d'éviter les étroitures de celle-ci. Les points d'interrogation ne manquent donc pas pour 1985.

En surface, le beau temps a permis de nombreuses balades et prospections. La Horcada del Alba (2250 m) recèle de nombreuses entrées: l'une d'elles, le FP 206, explorée jusqu'à - 35 m, pourrait se révéler intéressante, vu les dimensions du puits d'entrée. Re-visité, le Frieru nous a étonné de nouveau par la taille de ses galeries et son ambiance agréablement horizontales.

Et puis... en plus du bilan spéléologique, il y a le plaisir de redécouvrir le Massif Occidental par le sentier de Véga Redonda, l'agrément du nouveau camp de base au Pozo del Aleman et les retrouvailles en fin de camp avec Tito à Amieva et José Maria Rémis et sa famille !



COMPTE RENDU JOURNALIER

Samedi 14 juillet :

Arrivée de Yves et Muriel au Pozo del Aleman. Ils repèrent un emplacement pour le camp de base : 200 m environ en amont du pont, rive gauche, comme il était prévu dans les demandes d'autorisations. Ils tentent une montée vers Vega Redonda mais le brouillard les décourage vite.

Dimanche 15 juillet :

Départ de Figeac de la tribu Fabriol et de thierry, avec le matériel dans 2 remorques, puis récupération en gare d'Agen de Sylvie et d'Hubert. Traversée du Pays Basque sans encombre, malgré les menaces qui, en fait, ont du faire fuir les touristes : l'autoroute est quasiment vide! Coucher le soir avant Llanes à la Cueva del Pindal.

Au Pozo del Aleman, Yves et Muriel commencent un premier portage, mais ils rebroussement chemin au-dessus de Vega Redonda... encore le brouillard!

Lundi 16 juillet :

Petit déjeuner plus que frugal pour ces deux derniers qui attendaient le gros de la troupe pour la veille ... et avec lui, le ravitaillement!

Arrivée du gros (de la troupe) pour 12 H après les rituelles courses à Cangas.

Installation du camp de base donc, (l'emplacement se révélera idéal!) et petit-déjeuner et déjeuner pour Yves et Muriel.

L'après-midi, balade vers la résurgence du Redimuna (ruisseau qui coule devant le camp). La grotte est pénétrable sur une cinquantaine de mètres (aquatiques!), grâce à une "désob" S.C.O.F. , millésime 73.

Mardi 17 juillet :

Après dissipation des brumes matinales, le temps est au beau fixe! Multiples palabres habituels avant les premiers portages et montée de tous les présents vers la Mazada.

Arrivée vers 15 H à Fuente Prieta, nouvel emplacement du camp de base par un temps magnifique. Pas mal de fatigue, d'ampoules et autres coups de soleil. Impossible d'échapper à l'installation de l'abri-bouffe. Hubert et Thierry s'y emploient pendant que Robert et J.F. continuent le portage vers le FP 202 avec de grosses angoisses quant à la quantité de neige. Vaines craintes, ça passe! Redescente au camp de base, sauf pour Thierry et Hubert qui entreront équiper dès le lendemain matin.

Mercredi 18 juillet :

Equipement du gouffre pour Thierry et Hubert jusqu'à - 200 m (haut du P100). Thierry descend en tête du fait de sa connaissance du trou. Equipement facile puisque la plupart des cordes sont en place, 23 spits seront quand même oubliés : aux suivants de les réinstaller! Sortie vers 18 H (T.P.S.T. : 8H) et redescente dans la foulée vers la vallée pour un nouveau portage.

Jean François, Robert, Yves et Muriel vont à Oviedo pour récupérer la dernière autorisation (Secrétariat Régional de Tourisme), faire le gros des courses et voir Juanjo, président de la F.N.O.E. et vieille connaissance du S.C.O.F. Retour tardif comme il se doit.

Arrivée de Jacques, Brigitte et Lucie dans la matinée.

Jeudi 19 juillet :

Beau temps suite : trempette générale. La température n'étant pas propice (vers midi), Jacques, Jean François et Hubert montent à la fraîche vers 17 H. Robert et Yves, plus tard le soir.

Vendredi 20 juillet :

Rentrée de Robert et Yves dans la Sima vers 20H30. Equipement du P100 par Robert, rendu difficile par l'obturation de certains spits par la glaise, pendant que Yves l'attend à la vire du haut du P100 et se congèle littéralement, d'où le refus de continuer. Robert touche le bas du P100, laisse du matériel puis remonte. Croisement de Jean François et Jacques dors.

Le Mannken-Piss : sortie vers 19 H (T.P.S.T. 8H30)

Jacques et Jean François entrent vers 16H30 pour équiper au-delà du P100. Ils font des photos lors de la descente. Equipement jusqu'à - 390 m (terminus 83), sortie vers 5 H (T.P.S.T. 12H30).

Le matin Hubert termine avec Jean François et Jacques l'aménagement de l'abri-bouffe. L'après-midi il descend jusqu'au point d'eau au-dessus de Vega Redonda où Yves a laissé encore un peu de matos. Il croise Thierry qui remonte depuis le camp de base.

Samedi 21 juillet :

Le beau temps suit son cours, inexorable...

Descente de Robert et Yves au camp de base. Hubert et Thierry entrent dans la Sima vers 9H30. Ils descendent les premiers puits mais les oeufs au lard ont un effet néfaste sur les tripes de Thierry qui les restitue en haut de la salle-éboulis qui précède le Mannken-Piss, laquelle se dénommera désormais Salle de la Gerbe. Toujours est-il qu'ils ressortent vers 12H, au moment où Jacques et Jean François s'apprêtent à regagner le camp de base.

Repos forcé donc pour Hubert et Thierry. L'après-midi le premier part se balader vers Horcada Santa Maria et Horcada del Alba, tandis que le second se repose. Hubert découvre un groupe de gouffres sur le flanc ouest de la Horcada del Alba (altitude supérieure à 2250 m). Thierry le rejoint et ils redescendent ensemble vers la Gran Horcada de Pozas, avec retour par la Agujeta. Coucher de soleil à ne pas manquer, bien sûr, le camp d'altitude à Fuente Prieta étant vraiment bien placé pour cela!

Deux campeurs ont monté leur tente au bord de la fontaine (pas grand monde pour une fin de semaine!) et nous les invitons à prendre le thé, ça fait de la compagnie.

Dimanche 22 juillet :

Marché à Cangas, bien sûr, pour tout le monde sauf Thierry et Hubert qui n'en peuvent plus, Mais du beau temps en altitude. Ils vont descendre dans un des gouffres découvert la veille (FP206). Hubert y descend jusqu'à - 50 m environ, grand puits qui doit communiquer avec les deux autres entrées, et qui descend au moins jusqu'à - 80 m (à suivre). Dans l'après-midi, il grimpe en haut de la Torrezuela, toujours une vue à "se rouler par terre". Thierry redescend au camp de base en fin d'après-midi. Il croise Robert et Jean François qui montent pensant entrer le lendemain dans le gouffre. Constatant que Hubert attend quelqu'un pour y descendre, Robert monte tout seul. Arrivée aussi au camp d'altitude de Yves et Muriel qui projette une balade.

Lundi 23 juillet :

Temps au beau fixe au camp d'altitude tout comme au camp de base. Mais il fait lourd : le vent du sud a soufflé toute la nuit, pas de fraîcheur ni de rosée. Dans l'après-midi, des passages de nuages venant de Castille. Le soir, les vallées seront embrumées, tandis que le soleil

continuera de briller en altitude. (Vous devez ce compte-rendu météo détaillé à la gentillesse de Jean François, le seul spéléo qui lave plus blanc!...)

Entrée de Robert et de Hubert vers 10H dans le gouffre. Descente sans problème jusqu'au terminus 83, équipé par Jean François et Jacques. Beau P20, mais à sa base un méandre assez étroit (ressaut de 5 m) conduit à une étroiture impénétrable. Essai d'escalade de Robert dans le haut du méandre, mais le plafond plonge et empêche tout passage vers le haut. Remontée, déçus, en haut du P20 (terminus 83). Robert tente une "tortue" (la déception?), pendant que Hubert explore le haut du méandre (en haut de ce P20) : il découvre un puits qui recoupe à angle droit le méandre. Vers le bas un puits descendu sur 20 m et qui logiquement doit redonner sur le P20. Vers le haut, puits remontant, à voir?

Remontée vers "l'étape gourmande", petit recoin de méandre abrité du vent et relativement silencieux, situé en haut du P40. Lors de la remontée de celui-ci pendule de Hubert vers une large terrasse à 15 m de la base du puits : départ évident, au bout d'une courte galerie, d'un P10 (à voir). Il faut dire que tout au long de cette branche fossile (par rapport à la base du P100 où un véritable torrent se perd dans les éboulis) un bruit continu de cascade ("la mobylette") se fait entendre sans pour autant laisser deviner dans quelle direction il se trouve. Arrêt de quelques heures à l'étape gourmande : tortue et beaucoup de boissons chaudes, c'est excellent pour le moral! En remontant à la base du P100, ils effectuent la recherche et la désobstruction d'un écoulement possible de la cascade qui tombe dans le puits. Essai couronné de succès puisqu'effectivement un passage est trouvé vers un puits qui semble s'ouvrir juste à la suite de l'éboulis qui forme la base du P100. Cela suffit pour cette scéance : Hubert et Robert sortent du gouffre vers 9H (du matin du 24, T.P.S.T. : 23H!).

Yves et Muriel démarre leur balade en prenant la direction de la Hoya de la Pozas, mais Muriel ne se sentant pas bien, ils rebroussement chemin et passent la journée au camp d'altitude.

Montée de Thierry, Jacques et Jean François à Fuente Prieta, en fin d'après-midi dans le brouillard, du refuge jusqu'au Pozu Bolu face au coucher du soleil.

Au camp de base, après une tentative vite avortée du fait de la chaleur vers Mecedura de los Rios (Redemuna aval, au confluent avec le Jungumia et le Dobra), la petite troupe a battu retraite vers les marmittes de géant du Redemuna.

Mardi 24 juillet :

Temps beau fixe en altitude, mais qu'y a-t-il sous la mer de nuages? Encore des nuages qui se bagarreront toute la journée vers 2000 m. Redescente de Yves et Muriel vers 11H30.

Montée de Claudine, puis des trois enfants et de Sylvie, les derniers avaient prévu de montée jusqu'au refuge et de file en aiguille se sont retrouvés à Fuente Prieta! Robert et Hubert se reposent vaguement, puis Robert et Claudine montent à l'Horcada del Alba. Descente de tout le monde au camp de base vers 16H, dans les nuages.

Entrée de Thierry, Jean François et Jacques dans le gouffre. Objectif : déséquiper et topographier la branche du terminus 83. Cela prend un certain temps vu la quantité de cordes qui avait été amassée le plus profond possible en vue d'assauts répétés vers des profondeurs insoupçonnées! Sur le retour, arrêt obligatoire à l'étape gourmande. A la base du P100 agrandissement du passage vers l'actif et descente de Jacques du premier ressaut : il découvre en effet une rivière qui file dans des marmittes de géant. Affaire à suivre, mais pour les suivants! Sortie vers 3H (T.P.S.T. : 15H).

Mercredi 25 juillet :

Beau temps en altitude, mais la mer de nuages est proche. Descente des trois restants au camp d'altitude vers 12 h 30, dans le brouillard. Le temps tourne au vinaigre, ce qui les frustre d'une balade hors des sentiers battus, mais ils redescendent quand même par le Justillagar et le Friero, puis par le cours du Redemuna. Au camp de base, le plan de la journée était d'aller à la fête des bergers, mais une erreur d'appréciation du programme fait qu'en arrivant à 4 h de l'après-midi, tout est replié ou presque: la fête est finie ! Nous nous "en tirons" avec quelques glaces et deux bouteilles de cidre. En fait la fête débutait la veille par une beuverie, et les activités principales avaient lieu le matin du 25. Sic transis ! Arrivée impromptue au milieu de ce qui reste des agapes des trois lurons cités plus haut, un peu fatigués, mais quand même d'attaque. Retour au camp de base donc, en passant par le mirador del Rey, ce qui n'est pas une consolation, surtout que le plafond plus que bouché incite à la mélancolie.

Jeudi 26 juillet :

Journée intermédiaire (de repos, quoi !). Seuls Yves et Muriel se lancent dans une grande balade: ils descendent avec succès jusqu'à la Mecedura de los Rios, et reviennent emballés (comme il se doit !) par le spectacle.

Jacques et sa famille restent au camp. Quant aux autres, ils descendent à la plage, via Cangas et ses courses. Retour en fin d'après-midi; après un dîner rapide (il faut bien manger le thon acheté à Ribadesella !) Jacques, Robert, Jean-François et Hubert montent au camp d'altitude pour une ultime tentative au fond du FP 202. Comme d'habitude, après un passage dans le brouillard au-dessus de Vega Redonda, le ciel se découvre et le coucher de soleil sur mer de nuages se répète, devenant d'ailleurs d'un commun !

Vendredi 27 juillet :

Réveil tranquille au camp d'altitude. Robert et Hubert rentrent vers 10 h 30 dans le gouffre, Jean-François et Jacques les suivent vers 14 h. Les premiers entreprennent l'exploration de la branche active qui démarre par la désobstruction à la base du P 100. Le passage n'en est pas évident car il nécessite un certain amincissement côté baudrier. Lui font suite deux ressauts avec deux belles cascades et c'est la première étroiture qui nécessite un long travail d'agrandissement (le Condor Roc n'est pas ce qu'il y a de mieux). La progression n'étant pas des plus rapides ils sont vite rejoints par Jean-François et Jacques qui ont établi une fiche d'équipement à la descente. La progression est ralentie encore plus par le fait qu'après cette étroiture, deux ressauts mènent à une conduite forcée qu'il faut franchir aussi. La plaisanterie prend un goût saumâtre et un arrêt casse-croûte est décidé dans la conduite forcée elle-même. Le moral remonte un peu, l'étroiture et le ressaut qui suivent la conduite forcée (c'est un thème assez répétitif dans cette partie du gouffre !) sont franchis et bien évidemment à leur suite on trouve une nouvelle étroiture en haut d'un ressaut. Tout le monde sauf Jean-François y va de ses petits coups de marteau... mais il y a trop à faire et il faudrait une bonne massette et un burin. Et pourtant ça continue ! Remontée frustrée, déséquipement et topo jusqu'à la base du P 100. Le retour n'est plus qu'une formalité, avec un peu de poids sous les pieds, histoire de ne pas rentrer comme des flèches. Sortie à l'aube du samedi 28: le soleil se lève, beau temps immuable... (T.P.S.T. 19 h et 16 h).

Samedi 28 juillet :

Au camp d'altitude, petit déjeuner servi par Thierry qui est monté

la veille, puis dodo pour les quatre sortis du gouffre. Réveillés vers 11 h car il fait trop chaud, les cinq commencent les rangements de fin de camp. Eh oui, il n'y aura plus de descente en pointe cette année dans le FP 202, la moitié des participants rentrant en France avec la fin du mois ! Toute la ferraille a été remontée et c'est le tri des plaquettes, des pochettes à spits, etc... Les portages de descente au camp de base commencent aussi. Le camp d'altitude reste vide...

Au camp de base, Yves, Muriel, Claudine et Emmanuel vont au Frieru. Le soir, grande fête: les mômes font une représentation de leur cru et les crêpes sont là pour adoucir le goût du semi-échec.

Dimanche 29 juillet :

Temps très orageux, le niveau de l'eau commence à baisser sérieusement dans les marmites de géant. Pour Yves, Muriel et Thierry, c'est le retour en France. Jacques, Brigitte et Lucie restent au camp, tandis que le reste va en pèlerinage à Cangas prier Saint Marché, patron des courses et du ravitaillement réunis.

Retour dans l'après-midi, lequel est trop chaud pour ne permettre autre chose que manger et se consacrer à la sieste.

En début de soirée, quand la fraîcheur se fait plus clémente, Robert, Jean-François, Hubert, Silvère et Emmanuel vont retrouver l'entrée du Cow Pot en aval du pozo del Aleman et faire un petit tour dans les galeries d'entrée. Hubert continue le sentier qui mène aux Jantas. Vague tentative, vite avortée, d'orage dans la soirée.

Lundi 30 juillet :

Un vent violent souffle du sud, est-ce enfin le mauvais temps ? Robert, Jean-François, Hubert et Jacques se préparent à monter au Frieru. Ils entrent dans celui-ci après un casse-croûte sur l'herbe verte du Justillagar, alors que les nuages commencent à s'accumuler sur les crêtes. Le but est de faire visiter la cavité à Jacques, de prendre quelques photos et de topographier la Laisse Noire. Ce qui est fait, mais cette Laisse Noire, quelle patinoire, du moins à l'aller où l'on ne fait jamais l'effort de monter dans le méandre. Au retour, les parties hautes du méandre se révèlent beaucoup moins casse-pipe. C'est l'occasion de découvrir quelques vestiges émouvants: la fourchette protège-acétylène-frontale de Bill Guinot au fond de la Laisse Noire, la pince et le briquet de Jean-Marie Hachette avant le méandre en dent de scie (millésimes 72 et 73 garantis !).

Sortie du Frieru vers 19 h, le mauvais temps est vraiment là pour nous accueillir: brouillard, pluie fine, froid, nous en avons presque oublié le goût !

Et c'est la séparation, la mort dans l'âme: Jacques rentre sur le camp de base pour partir demain pour la France, les autres prennent la direction du camp d'altitude pour une petite séance de déséquipement dans le FP 202. Le passage dans le brouillard sur Vega Redonda n'est pas des plus évidents, mais finalement retrouver la zone des "J" avec des noms marqués à l'entrée des gouffres, doit bien signifier quelque chose. En dessous de la Mazada le ciel se dégage, mais sa noirceur vers le sud et le vent violent qui souffle n'augurent rien de bon pour la nuit.

Mardi 31 juillet :

Départ de Jacques, Brigitte et Lucie. Plus que des Fabriol à bord, exceptée Sylvie.

Eh oui, c'était bien lui, le mauvais temps. Au camp de base, la nuit a été mouvementée, beaucoup de vent et de pluie, orages, etc... Claudine et Sylvie n'ont pas beaucoup dormi. En altitude, il a dû moins pleuvoir, mais dans les tentes, c'est quand même la piscine. C'est donc un réveil dubitatif, et après moult tergiversations, la solution de replier un maximum de matériel pour faire un premier portage de descente est

retenue, quitte à remonter le lendemain pour déséquiper. Finalement la pluie cesse, le plafond se lève timidement, décision est prise de rentrer déséquiper le FP 202 après une légère collation.

Entrée vers 14 h. Photos à la descente avec 2 flashes, mais il y a des problèmes de couplage entre la cellule photo-électrique et les 2 flashes dont un magnésique. Au fond du P 100, un rapide tri des monceaux de cordes est effectué, chacun remontant avec 80 m de corde plus diverses fanfreluches. Il faut remarquer que le débit de l'eau (et non pas le débit de lait, cher à Hubert via Charles Trenet) n'a pas beaucoup augmenté, ce qui signifie que les pluies n'ont pas été importantes la nuit passée, ou que la décrue a été rapide.

Dans la remontée du P 100, au moment où Jean-François passe les fractionnements du pas de traversée vers la lame décollée, il déplace un gros bloc qui fait mine de partir. Heureusement, il stoppe là ses velléités d'indépendance, par contre d'autres pierres, plus petites, partent. L'une d'elles touche Hubert, en attente sous le fractionnement de Bernard Collignon, 50 m plus bas. Vu qu'il est l'auteur de ces lignes, nous supposons qu'il n'en a pas trop souffert, encore que sur le moment il a eu comme une frayeur. Il passe donc la main du déséquipement à Robert, parce qu'il a quand même une épaule en compte. Le déséquipement consiste à remonter la corde au sommet du P 100 et à laisser des boulons dans les spits pour éviter qu'ils ne se remplissent de glaise. Pour le Mannken-Piss petit emmêlement de pinceaux, il reste équipé alors qu'il n'aurait pas dû l'être. Sortie laborieuse vers 24 h: le brouillard se dissipe et apparaît le premier quartier de la lune qui se couche vers la Galice. Incroyable mais vrai, c'est le beau temps à nouveau !

Retour avec armes et bagages au camp d'altitude pour un dîner pantagruélique (lieu commun !), mais le déshabillage est laborieux sous l'abri-bouffe. Il avait été prévu de redescendre dans la foulée au camp de base, mais finalement l'option belle étoile est choisie, avec en supplément gratuit pour les "clampins" qui n'ont qu'un duvet de pacotille la couverture de survie (il ne peut être et avoir été le duvet !).

Mercredi 1 août :

Le beau temps est de retour et le lever se fera aux aurores pour les 3 survivants du camp d'altitude. Lors du premier portage de descente, ils retrouvent Claudine, Sylvie et les 3 gamins, venus leur prêter main forte pour les portages. Mais ils sont bien déçus de ne pas avoir pu monter la veille à cause du mauvais temps car ils auraient bien aimé passer une nuit au camp d'altitude... Ce sera pour une autre fois.

A peine arrivés au camp de base, Robert, Jean-François et Hubert déchargent puis remontent au camp d'altitude, pour rattraper la petite troupe à la Mazada. L'après-midi est consacré au pliage de l'abri-bouffe et au rangement de ce qui va rester à Fuente Prieta. Il reste encore un peu de temps pour monter tous à la Horcada del Alba et c'est à nouveau l'émerveillement ! Hubert en profite pour montrer et peindre l'entrée du FP 206. De quoi idéaliser les longues soirées d'hiver. Retour au camp de base dans la soirée avec un détour par le Frieru pour Jean-François et Robert car il reste 2 ou 3 "clopinettes" à l'entrée de la grotte.

Jedi 2 août :

C'est la fin et toujours le grand-beau-chaud. N-ième pliage du camp de base, sans commentaire. Comme à l'aller, tout tient dans la Land-Rover, la R 11 et leur remorque... mais il ne reste plus beaucoup d'espace vide.

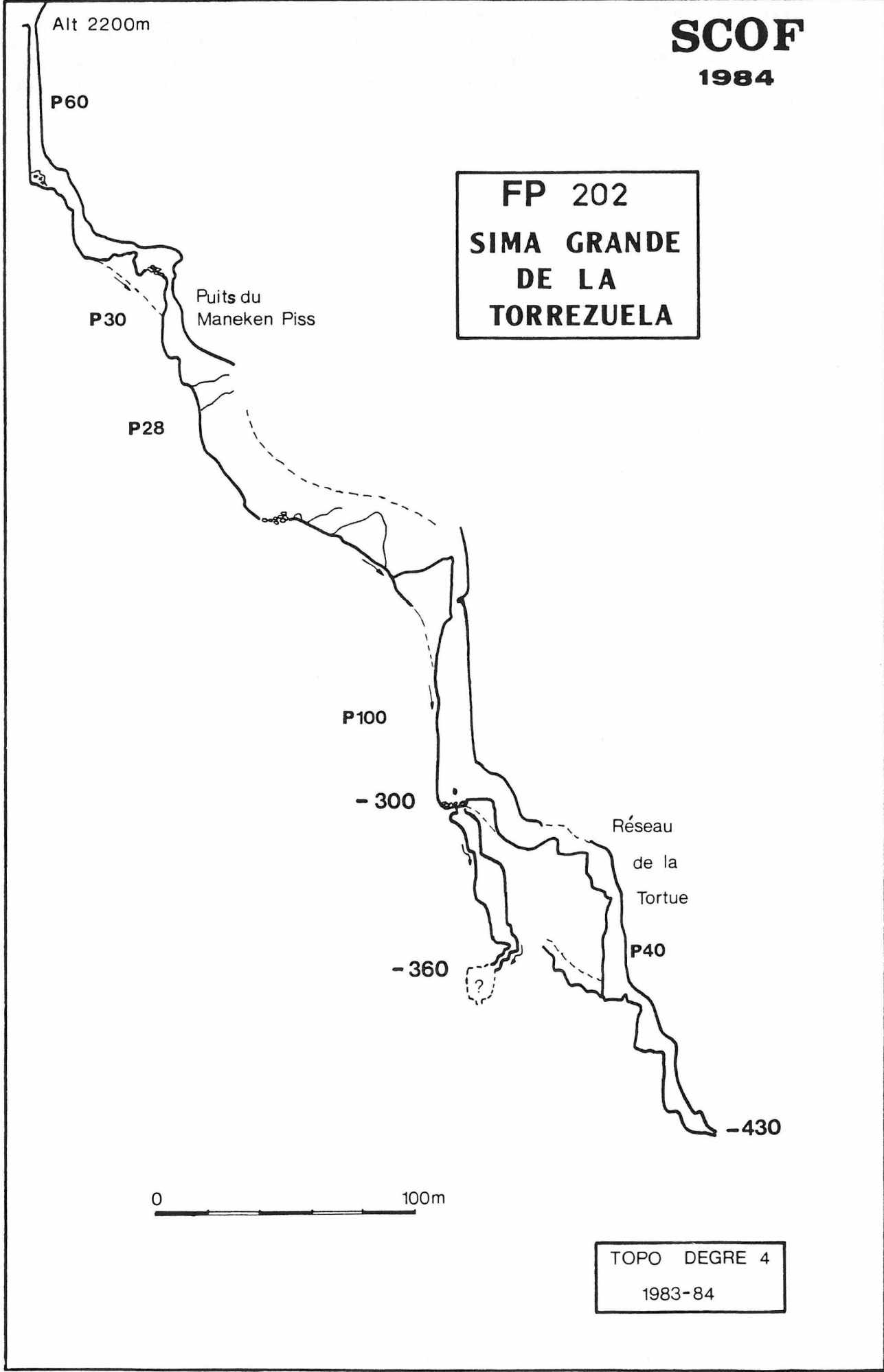
Après Cangas et ses n-ièmes glaces et derniers souvenirs-souvenirs, les 2 voitures se séparent. Dans la R 11, Sylvie, Silvère, Jean-François et Hubert rentrent par la côte via la maison de Remis, ancien gardien du refuge de Vega Redonda. Dans la Land Robert, Rover et famille rentrent par

la Castille via Tito à Amieva. Retrouvailles émues dans les 2 cas.

Les premiers couchent au mirador del Pindal (comme à l'aller ou presque). Les seconds dorment à Panderruedas la première nuit et vers Jaca la seconde nuit, où ils retrouvent un certain J.C.C... mais ceci est une autre histoire !

SCOF
1984

FP 202
SIMA GRANDE
DE LA
TORREZUELA



SIMA GRANDE DE LA TORREZUELA

FP 202

X = 01° 17' 40" Y = 43° 12' 18" Z = 2110 m

Ce gouffre a son entrée au pied de la Torrezuela (2302 m), côté nord.

Exploré l'an dernier en deux épisodes jusqu'à environ -390 m, il était l'objectif principal de l'expédition 1984.

Le nombre réduit de participants et les étroitures rencontrées n'ont pas permis d'en venir à bout.

Tableau des explorations et des équipes :

date	équipe	objectif	TPST
mercredi 18	Hubert Fabriol Thierry Salgues	Equipement jusqu'à - 200 m	8h
vendredi 20	Robert Fabriol Yves Leger	Equipement du P100	8h30
	Jacques Palma Jean-François F.	Photos et équipement jusqu'à - 390 m	11h30
samedi 21	Hubert Fabriol Thierry Salgues	"un tour pour rien" jusqu'à la salle de la "gerbe"	2h30
lundi 23	Hubert Fabriol Robert Fabriol	"Première" jusqu'à - 430 m Désobstruction au bas du P100	23 h
mardi 24	Thierry Salgues Jacques Palma Jean-François F.	Topographie de la "première" Désobstruction et passage vers l'actif Déséquipement jusqu'à - 300 m	15 h
vendredi 27	Robert Fabriol Hubert Fabriol	Exploration de l'actif jus- qu'à - 365 m	19 h
	Jacques Palma Jean-François F.	Fiche d'équipement complète Topographie Déséquipement	16 h
mardi 31	Hubert Fabriol Robert Fabriol Jean-François F.	Déséquipement	10 h

Total : 247 h d'exploration avec une moyenne de 14 h par sortie.

FICHE D'EQUIPEMENT DU FP 202

cote	puits	corde	équip.	remarques
0	P 60	C 70	0 - 2 - 30	2 spits 1 spit 1 spit
60	1 spit au début du méandre			
60	P 30	C 40	0 - 10 - 20 - 21	1 spit en sortie de méandre 1 spit 1 grande sangle autour d'un gros becquet 1 spit derrière le becquet
90	méandre, remontée sur une banquette, passage sous gros cailloux, salle.			
83	P 8	C 12		3 spits
arrivée dans la salle de la "Gerbe", traversée dans les blocs. La salle de développe dans de la calcite blanche : faille de direction N 325°, pendage 60°.				
95	P 30 Mannken Piss	C 40	0 - 4 - 10 - 18	2 spits en Y 1 spit 1 spit après l'arrivée d'eau 1 spit derrière la lame décollée
127	P 10	C 15	0 - 4	1 spit à l'arrivée du P 30 1 spit après traversée vers la gauche (2 m) 1 spit à gauche derrière le becquet
135	P 6	C 9	0 + 2	1 spit 1 spit, 3 m vers l'aval
145	P 25 P 25	C 32 C 32	0 - 2 - 15	1 spit 1 spit 1 spit (penduler vers l'aval pour l'atteindre). Avant d'atteindre le fond, penduler et remonter la banquette sur 6 m.
170	P 12	C 15	0 - 6 - 10 - 12	1 spit, decente du méandre en biais sur 8 m 1 spit 1 sangle sur A.N.(déviation) Penduler sans atteindre le fond
180	P 12	C 15	0 - 2	Remonter la banquette sur 8 m 2 spits 1 sangle pour une déviation

SCOF
1984

Entrée

Salle de la pluie

P60

N0°
55°

P28

FP 202
SIMA
GRANDE
DE LA
TORREZUELLA

P11

Puits du
Maneken Piss

N325°
60°

-190

P20

P100

-300

P12

Nm 

0 20m

P20

étr.
P15

Réseau
de la

Tortue

P5

-430

P20

P7

N0°
65°

étr.

TOPO degré 4
1983-84

P40

E5

-360

N330°

	Salle de la "Pluie" : bancs calcaires à silex de direction N-S, pendage 55°. Traverser sur la gauche et monter entre les cailloux. Descendre en escalade de 4 m et remonter la banquette suivante sur 10 m.			
185	P 6	C 9	0 - 2	1 spit 1 spit
méandre étroit sur 8 m				1 spit (main courante) 1 spit à droite en sortie
185	P 20 P 20	C 25	0 - 5	1 spit replat, méandre, 1 spit
méandre				Avant d'atteindre le fond du P20 remonter une banquette et escalader un gros bloc (main courante sur sangle). 1 spit 3 m + loin 1 spit à 5 m (main courante)
200	P100	C150	0	3 spits en Y
			- 2	1 spit
			- 15	1 spit sur gros bloc
			- 20	1 spit à 5 m à gauche sur replat
			- 23	1 spit à 5 m vers la droite avant d'enjamber le puits,
			- 28	1 spit après avoir enjambé
	- 40	1 spit sur lame (frottement)		
	- 75	1 spit déporté 3 m à gauche		
	- 98	1 sangle à l'abri (hum !) des embruns permet de se dégager plus facilement...		
300				

RESEAU DE LA TORTUE de - 300 à - 430 m

300	méandre remontant		+ 1 + 3	1 spit (main courante) 1 spit (main courante)
305	P 20 P 20	C 30	0 - 5 - 11 - 17	1 spit 1 spit 1 coinqueur 1 coinqueur + sangle (déviation)
312	P 7	C 10		1 spit + sangle
318	P 8	C 10	0 - 3 - 4	1 A.N. + sangle 1 spit 1 spit
322	P 9	C 12	+ 3 - 2	1 A.N. + sangle 1 spit
334	P 40	C 50	0 - 1	1 sangle sur A.N. 1 spit

372	R 5	C 10	0	2 spits (traversée)
376	P 15	C 20	0	2 spits avec sangle
395	P 20	C 25	+ 2 0 - 2	1 A.N. avec une sangle 1 spit avant chatière 1 spit après chatière
420	méandre	C 15		3 spits (main courante)
420	P 6	C 8	0	1 spit

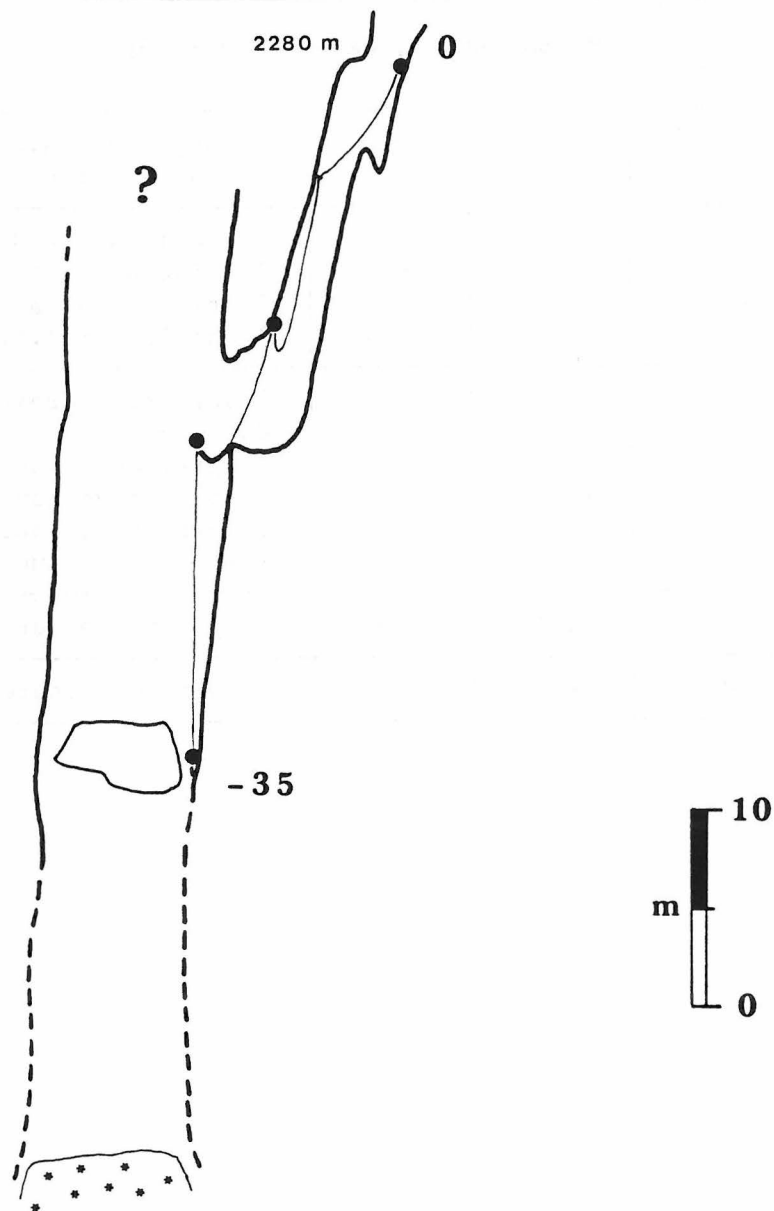
RESEAU ACTIF, de - 300 à - 360 m

300	P 5 chatière	C 8	+ 2 0	1 sangle sur A.N. 1 sangle sur piton (déviation)
305	P 12	C 15	0 - 1 - 4 - 8	1 sangle sur A.N. 1 coinçeur 1 spit, rive gauche 1 sangle sur A.N.
320	P 20	C 25	0 - 2 - 6 - 15 - 16	1 spit rive droite, à l'entrée du méandre 1 spit, au-dessus de l'étranglement 1 spit, rive gauche 1 spit, rive gauche 1 élingue sur un becquet
345	P 5	C 6	0	1 spit (étranglement en entrée)
350	P 5	C 6	0	1 spit (étranglement en entrée)

1984

SCOF

HORCADA DEL ALBA
FP 206



croquis H. Fabriol

SIMA DE LA HORCADA DEL ALBA

FP 206

X = 01° 17' 26" Y = 43° 12' 33" Z = 2280 m

L'accès à cette cavité s'effectue à partir de Fuente Prieta de façon simple. Il faut gagner la Horcada del Alba, col situé à 2251 m entre la Torre de Enmedio (2465 m) et la Torrezuela (2302 m).

Le gouffre s'ouvre à une trentaine de mètres au-dessus du col, dans les contreforts de la Torrezuela (flanc est du col).

Découvert le 21 juillet 1984 par H. Fabriol, le puits d'entrée est exploré en partie le 22 par celui-ci, aidé de Th. Salgues.

Le premier puits, de dimensions moyennes (2 m x 5 m), débouche à moins 15 m environ dans un deuxième puits de taille respectable (10 m x 15 m), qui doit communiquer avec d'autres entrées bouchées par la neige lors de la première exploration. Il a été descendu sur 20 m avec arrêt, faute de matériel, sur un grand bloc coincé (-35 m) qui occupe presque toute la section du puits. Sous le bloc, le puits continue sur plus de 20 m jusqu'à un bouchon de neige non atteint.

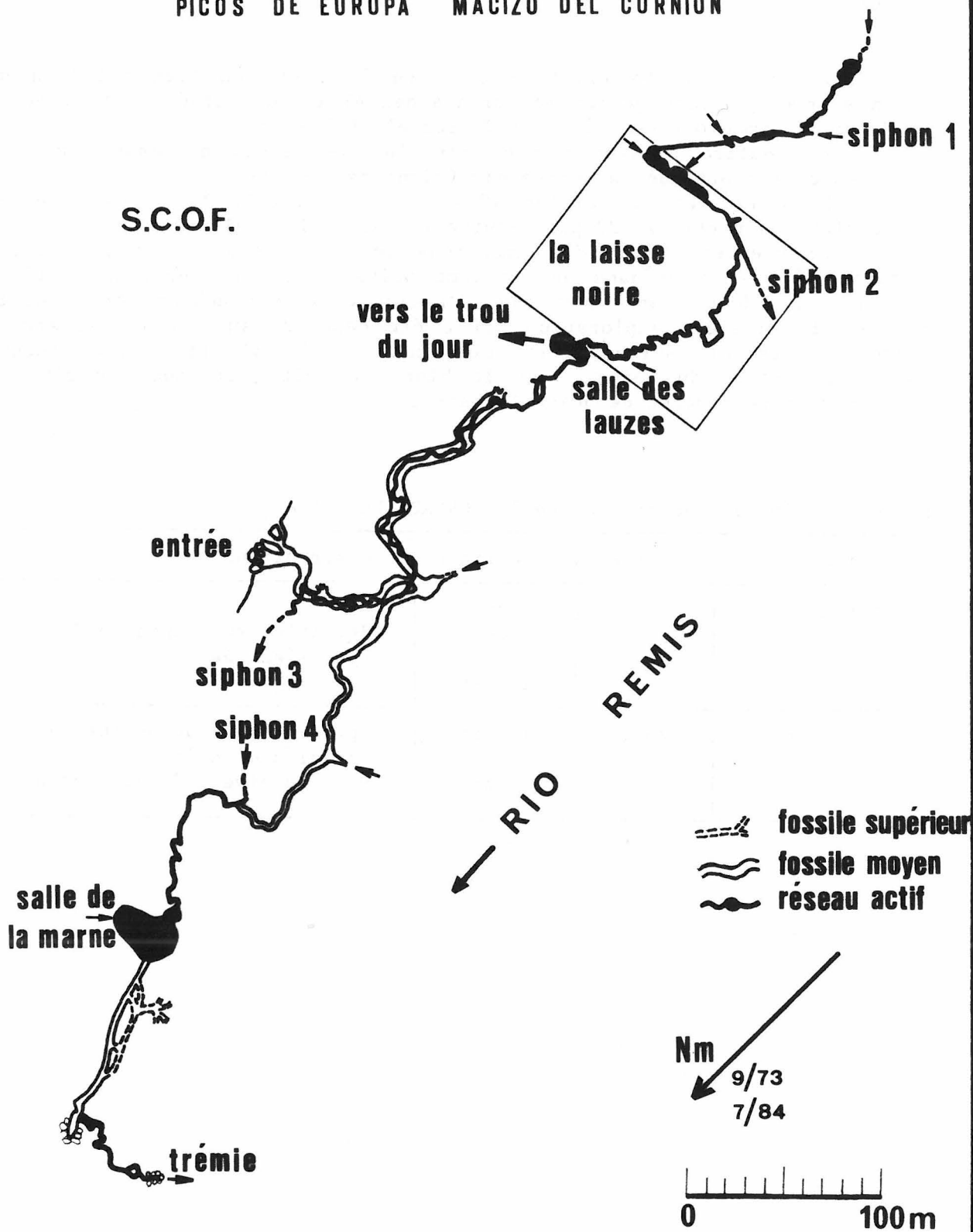
Fiche d'équipement de la Sima de la HORCADA DEL ALBA

puits	cordes	amarrage	observations
entrée	15 m	1 spit 1 dév. 1 spit	déviaton sur anneau à 3 m sous l'entrée
grand puits	20 m	1 spit 1 spit	spit en main gauche sur la margelle d'accès spit au niveau du bloc coincé

CUEVA del FRIERU

PICOS DE EUROPA MACIZO DEL CORNION

S.C.O.F.



UNE VISITE AU FRIERU

Clac! Voilà, je suis vaché. Bon, alors je décroche mes pédales, je les replace au-dessus du spit, j'avale le mou, ça y est, je suis à la bonne hauteur, je change le croll de corde, je remonte un peu. Quoi ? ça tire ?... Bien sûr, le kit s'est coincé, c'est toujours le même "chantier"... pourtant il est plein vide, sous moi. Eh merde !!! j'ai oublié de me "dévacher", je pouvais toujours tirer... Tout est en ordre, il n'y a plus qu'à grimper jusqu'au prochain spit... et la corde qui ne coulisse pas dans le croll... Ah !, par contre elle glisse parfaitement sur les bottes. D'ailleurs les bottes commencent à être pleines, la coupe aussi. Plus que 27 spits et c'est bon. Et cette dudule qui a manifestement l'intention de passer la main à l'électrique. Je lui remettrai de l'eau dans le Manneken Piss. Allez, plus que 10 mètres jusqu'au spit, et on va encore sortir de nuit !

Tiens, de grandes galeries horizontales cinquante-cinquante, des salles immenses où l'on se perd comme dans le brouillard, la nuit, voilà ce qu'il nous faudrait. Ah!... le Frieru... Quoi le Frieru ? Oui, bien sûr!..., d'ailleurs demain j'y vais !

Le décor vous le connaissez si vous lisez assidûment nos remarquables rapports, chaque année: Le Justillagar. En 1974, sur l'indication du berger Remis, gardien du refuge de Vega Rédonda, nous découvrons cette magnifique dépression encadrée de rochers hauts et gris, tapissée d'une prairie très verte, avec un ruisseau en méandre et des vaches. Dans cette zone aride, c'est une véritable oasis. Sur le flanc ouest, à 100 m de l'endroit où se perd le ruisseau, s'élève un clocheton de rochers derrière lequel s'ouvre l'entrée du Frieru. C'est une grotte d'où s'échappe un violent courant d'air froid que les bergers utilisaient pour conserver leurs fromages. Le S.C.O.F. a exploré assez en détail cette étonnante cavité au développement essentiellement horizontal, et aux sections de galeries souvent plurimétriques.

Nous y sommes donc retournés pour y faire une partie de "topo" qui manquait au niveau de la célèbre "laisse noire", et pour nous décontracter après les heures laborieuses passées dans la Sima Grande de la Torrezuela.

Le réseau du Frieru représente tout le système de drainage de l'eau de la dépression du Justillagar. On connaît trois entrées différentes correspondant à trois périodes: le Trou du jour, le Frieru au sens strict et la perte actuelle (non pénétrable) du ruisseau qui coule au fond du Justillagar. La phase de creusement la plus importante se situe pendant la période d'activité du Trou du jour, avec une galerie de 3 à 5 m de diamètre creusée probablement en régime noyé. Cet étage fossile supérieur, nous l'avons suivi vers l'aval au cours des premières explorations et c'est probablement là qu'il faut chercher la suite accessible au-delà de la trémie terminale avale. Il a subi ensuite un important surcreusement par le torrent en provenance de la "laisse noire". Ce réseau actif est un méandre subhorizontal, large d'un mètre, parcouru par le rio Rémis dont on ne connaît ni l'origine ni la résurgence. Il est intéressant de remarquer que le débit du rio Rémis, pendant toute la phase de surcreusement qui se poursuit à l'heure actuelle, est faible par rapport au torrent qui a creusé le réseau fossile. Quel âge a cette première phase ? Quelles relations avec les glaciations ? Pourquoi ce réseau se développe-t-il horizontalement ? Le Justillagar est-il un niveau de base local ?

La Cueva del Frieru garde beaucoup de mystères... Elle est à l'image du réseau que l'on aimerait découvrir sous l'amphithéâtre d'Ozania après de longues descentes, de fractionnements en fractionnements...

